

## **Préface de Roger Bambuck**

C'est à un travail d'alchimiste que nous invite Michel Merckel, petit-fils de poilu. En montrant comment à partir d'un épisode d'une barbarie innommable de l'histoire de l'humanité est née une aventure humaine propre à marquer de façon durable l'histoire de nos civilisations, il réhabilite le sport et contribue à sa promotion.

Aujourd'hui, le spectacle sportif assure sa domination sur l'idée du sport, il a battu à plate couture les tenants du sport éducatif, du sport loisir, ou encore du sport culture, même s'il reste quelques îlots de résistance.

Cet ouvrage foisonnant a le mérite de mettre en lumière des acteurs fondateurs du sport sur lesquels la dure loi de la médiatisation simplificatrice a peu à peu jeté le voile de l'oubli : l'institution militaire, par exemple, a joué un rôle primordial dans la popularisation du sport moderne. Se pencher sur l'histoire du sport pendant la Grande Guerre, c'est faire preuve d'une grande confiance dans celui-ci, pour le voir tel qu'il fut, plutôt que chargé de son lot de mythes, de légendes, d'impostures ou de dénis.

Le sport est fait de temps humain héroïque, tragique, volontaire, enthousiaste. La place qu'il occupe aujourd'hui dans notre quotidien fait des envieux, mais pour mieux le vivre, il faut savoir d'où il vient. De ce point de vue, la contribution de Michel Merckel est forte et pertinente.

En s'appuyant sur la prolifique correspondance envoyée du front ou encore sur la lecture d'une presse écrite florissante à l'époque, Michel Merckel nous fait partager la vraie vie des Poilus dans les tranchées. Il nous rapporte le quotidien de ces hommes partis au combat au nom d'un idéal à sauver : la patrie. Le témoignage est fort, dense, il nous fait ressentir d'un côté l'humanité simple de gens extraits de leur pays en majorité rural, et de l'autre la distance dont pouvait faire preuve l'état-major pour envoyer au « casse-pipe » ces jeunes gens pleins de vie. Mais c'est ce même état-major qui, comprenant l'effet dévastateur des sinistres manœuvres à l'arrière des lignes de front, a développé les exercices sportifs, nombreux, variés et surtout plus ludiques, propres à maintenir en forme le soldat.

C'est ainsi que le sport militaire a pris son essor, dans son utilité toute militaire – les sports athlétiques – mais aussi à travers des sports collectifs – football, rugby – qui vont vite susciter les premières rencontres entre les équipes de l'hémisphère Sud et de l'hémisphère Nord. Certes il s'agit de rencontres sportives mais aussi de rencontres entre des sociétés, des cultures différentes ; les Poilus se confrontant aux Tommies britanniques et plus tard aux Américains, empruntant au passage leurs méthodes de travail, leur philosophie de la vie, leurs sports favoris tels le volley-ball ou le base-ball découverts dans ce rendez-vous de l'horreur.

Ce creuset va aussi mêler les Poilus représentant la jeunesse française aux ressortissants des colonies françaises ou britanniques, qui eux ne connaissaient pas toujours les raisons d'être présents dans cet enfer.

Au cœur de cette barbarie, il y eut aussi des coins de ciel apaisés, tel le « Poilu's Park » qui offrait la possibilité de se refaire le moral, d'accéder à un peu de propreté après la boue et la vermine des tranchées et surtout d'organiser des rencontres sportives devant un public nombreux. C'est dans ces moments-là que l'après-guerre se préparait.

Les Jeux interalliés ont été mis en germe là, au sortir du conflit. Ils concrétisaient le rôle joué par le YMCA et nous ont laissé un grand stade dans le bois de Vincennes, « le stade Pershing » construit pour l'événement et qui faillit reprendre vie au moment de doter Paris d'un stade moderne en vue de la candidature de la ville à de futurs Jeux olympiques. Ces Jeux interalliés, en devenant un complément et un partenaire actif des Jeux olympiques renaissants, ont heureusement contribué à l'évolution des Jeux modernes.

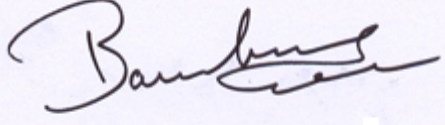
Revenus du front, les Poilus ont trouvé un pays changé. Les femmes avaient eu le temps de démontrer leur capacité à les remplacer, au travail bien sûr, mais aussi sur les stades dans des joutes pacifiques et ludiques qui leur étaient jusque-là interdites. Elles n'étaient plus des ventres dédiés exclusivement à la procréation, mais des citoyennes à part entière capables de porter leur contribution à tous les instants de la vie sociale, culturelle et sportive du pays.

La longue marche vers l'égalité entre les sexes passera désormais par la reconnaissance du sport féminin.

Cet ouvrage met l'accent sur le tribut payé par les pratiquants de la compétition sportive. C'est émouvant de voir évoqués des sportifs de renom tombés au champ d'honneur comme Jean Bouin ou qui, comme Joseph Guillemot, ont repris une carrière de compétiteur après de graves blessures.

Michel Merckel souligne l'effort fait par la nation pour ses « Gueules cassées » ; de la formule « Relever, Évacuer, Opérer, Réparer » nous en sommes arrivés à la promulgation d'une loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées synthétisant trois dimensions de l'action publique en matière de politique du handicap : Réparation, Réadaptation et Compensation. Cette séquence relative au handicap et au handisport est fort opportune, elle montre que la famille du sport ne s'arrête pas aux individus valides. Et pour finir, comment ne pas souligner le rôle déterminant de l'École de Joinville – devenu entre-temps Bataillon de Joinville – dans le développement du sport français. Son esprit continue d'irriguer le sport français en défendant une certaine manière de voir et de pratiquer le sport.

Le travail de Michel Merckel est un outil précieux pour l'amateur d'histoire de France comme pour le sportif accompli qui veut simplement vivre en conscience le sport qu'il a choisi de faire.

A handwritten signature in black ink on a light blue background. The signature is written in a cursive style and reads "Bambuck".

Roger Bambuck

Ancien Secrétaire d'état à la jeunesse et aux sports 1988-1990